

LES PARENTS ^{ET} _A L'ÉCOLE

*Pierre MANSION, Claude JEAN
équipe pédagogique, 16800 Soyaux*

L'école est une institution dont sont membres à part entière trois groupes :

- Les enseignants qui sont détenteurs d'un pouvoir sur un objet, pouvoir qui leur est conféré de par leur fonction.
- Les parents qui se réclament d'un pouvoir sur un sujet, en sont responsables légalement, peuvent choisir l'école, etc.
- Les enfants qui n'ont de pouvoir ni chez eux, ni à l'école et qui, deux à quatre fois par jour, sont continuellement tiraillés entre ces deux groupes dont, très souvent, ils supportent les effets néfastes dûs à l'incompréhension de ceux qui les composent.

Pourquoi, dans un premier temps, vouloir des relations avec les parents ?

- D'abord pour mieux connaître l'enfant, son passé avant qu'il vienne à l'école.
- Ensuite pour tenter de combler ce fossé entre famille et école, afin d'harmoniser les attitudes éducatives des parents et celles des enseignants.
- Pour essayer de tendre vers l'éducation globale concertée qui s'adresse à l'enfant quel que soit son âge, quel que soit le lieu où il se trouve. Si l'école se préoccupe d'éducation, il n'est pas pensable qu'elle ignore les éducateurs premiers de l'enfant que sont les parents.
- Pour faire de l'école — unique structure dont la seule définition soit l'éducation — le lieu privilégié mais non unique, qui devienne source d'éducation par le vécu, de connaissance, de culture, de plaisir pour les trois groupes parents, enfants et enseignants.

Des relations avec les parents, est-ce possible ? Comment ?

On nous dit très souvent que les parents ne viennent pas à l'école parce qu'ils auraient démissionné. Ce n'est pas, quant à nous, notre analyse.

Certes il ne suffit pas de dire aux parents : « venez » pour qu'ils se précipitent. Par contre, si nous créons les conditions de leur venue à l'école, nous changerons radicalement d'optique.

Créer les conditions, cela veut dire :

- Permettre à l'école de ne plus être le lieu où ne s'expriment que les seuls adultes (enseignants et parents) qui savent bien parler — ceux du « bien dire » en somme — mais où s'expriment aussi (sans qu'il y ait hiérarchie des valeurs) les adultes (parents et enseignants) qui « savent faire » (de leurs mains en particulier).
- Que nous lancions l'idée d'activités pour adultes suffisamment larges et diversifiées pour qu'une majorité de ceux-ci aient envie d'y participer.

Des exemples

Graver du lino pour imprimer des cartes de Noël, travailler le bois pour confectionner du petit matériel, modeler la terre, chanter, danser, faire du théâtre, dire des poésies, etc. Chacun, selon les conditions particulières où il exerce pourra adapter des moyens appropriés.

Un fil rouge pour essayer de résoudre ce problème (1)

- Créer les conditions pour avoir des relations avec les parents, pour qu'ils viennent, pour qu'il y ait échange.
- Mettre en route des activités pour qu'ils aient une vraie place : ateliers adultes, responsabilité dans l'organisation et le fonctionnement de l'école.
- Faire en sorte qu'ils restent en mettant en place des structures d'échange, de concertation, en leur montrant qu'ils sont nécessaires à la vie de l'école.

Et les enfants dans tout cela ?

Il ne fait aucun doute que des enfants voyant fonctionner un atelier poterie, un atelier imprimerie, un atelier menuiserie, auront envie de se mêler tout naturellement à tel groupe d'adulte et à revendiquer pour eux le bénéfice de telles interventions.

(1) Se reporter au n° 5 du 30 novembre 1975 de *L'Éducateur* où est décrite avec plus de précision l'insertion des parents dans l'équipe de Soyaux.

Est-ce à dire que du jour au lendemain cette communauté faite d'enseignants, de parents (et ultérieurement d'intervenants extérieurs) et d'enfants va vivre dans l'harmonie, sans problèmes ni heurts. Ce serait une utopie que de le croire.

Il faudra expliquer souvent, pourquoi et comment nous travaillons de telle ou telle manière. Il faudra exiger des parents intervenants qu'ils viennent dans nos classes plusieurs fois pour qu'ils s'imprègnent de notre pédagogie en la vivant, qu'ils apprennent à refréner leurs interventions trop hâtives, qu'ils apprennent à écouter les enfants, qu'ils mettent tout en œuvre «pour dépouiller le vieil homme» qui sommeille en chacun de nous. Il faudra que nous-mêmes fassions l'effort de partager avec eux les initiatives, que nous acceptions le dialogue, la controverse, parfois la levée de boucliers, que nous fassions régulièrement le point de leurs interventions afin de corriger ce qui a besoin de l'être, ou d'abandonner ce qui devra l'être.

Ceux qui, depuis longtemps, ont ouvert l'école aux parents et aux intervenants non-parents, savent que c'est avec patience, doigté, incitations, retours en arrière, bonds en avant, explications laborieuses, qu'ils sont arrivés à une certaine harmonie dans les interventions.

Pour nous résumer

Nous disons OUI à l'entrée des parents à l'école, car, incontestablement, certaines précautions étant prises (voir plus haut), leur intervention :

- Enrichit les activités proposées aux enfants et réduit le nombre de ceux-ci dans les groupes de travail ;
- Permet à l'enfant de «se frotter» à d'autres personnalités adultes, contribuant ainsi à mieux se forger la sienne, à conquérir une autonomie plus grande ;
- Fait prendre conscience à une plus grande majorité des parents des conditions matérielles insuffisantes pour le fonctionnement de l'école et les amène ainsi à comprendre et à soutenir nos revendications pour une autre école.

Nous pensons que chaque fois que nous sommes amenés à élargir le nombre des adultes intervenant auprès des enfants, il ne faut pas manquer de poser à l'administration nos revendications (6 enseignants pour 100 enfants par exemple) et de lui demander de satisfaire les besoins que cette intervention aura fait naître.

Nous pensons que l'entrée des parents à l'école pour, **EN PRIORITE, AIDER A L'EPANOUISSEMENT DES ENFANTS** — et il faut y veiller continuellement — constitue cet outil de rupture qui nous permettra de «mettre en place les bases d'une autre école qui deviendra le lieu d'élaboration de valeurs, antithèses de celles qui ont nom : compétition, obéissance, soumission, hiérarchie, etc.» que Monsieur HABY rêve de rendre éternelles par son projet qui est conçu, entre autres, pour dresser les enseignants et les parents les uns contre les autres.

Nous avons conscience de ne pas avoir fait le tour de tous les problèmes soulevés par un tel sujet. Notre but était de sensibiliser le mouvement à ce problème que nous pensons, quant à nous, capital, notamment dans le cadre de notre recherche en vue d'établir notre P.E.P.

